MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 70 (1971), p. 225-233

Jules Leroy

Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

COMPLÉMENT À L'HISTOIRE DES COUVENTS DU OUADI NATROUN D'EVELYN WHITE

Jules LEROY

Parmi les monastères qui ont existé autrefois ou qui existent encore au Ouadi Natroun, celui de Saint Macaire (Abou Maqar), est, avec celui des Syriens, ou Deir Souriani, et pour des raisons différentes, le plus célèbre. Deir Souriani doit son renom à sa riche bibliothèque syriaque sans laquelle la plus grande part du patrimoine intellectuel des Eglises de Syrie (jacobite et nestorienne) serait tombée dans le plus grand oubli [1]. Saint-Macaire, lui, doit son prestige, non seulement à la grandeur de son fondateur qui fut le premier à introduire la vie monastique au Ouadi Natroun, mais aussi à la place éminente qu'il occupa dans l'Eglise copte. Pendant près d'un siècle en effet il fut le siège du Patriarche éloigné d'Alexandrie par des raisons de politique religieuse. Cette présence momentanée du siège patriarcal au monastère acquit à celui-ci un certain nombre de privilèges ecclésiastiques qui attirèrent sur lui l'attention des fidèles et des dignitaires coptes longtemps après que le Patriarche eût retrouvé son siège à Alexandrie après l'arrivée des Arabes.

L'histoire de ce couvent a été écrite avec une science inégalée par H.C. Evelyn White [2], à la suite des missions archéologiques organisées dans les monastères du

[1] H.C. Evelyn White, *The Library of the Syrian Monastery*, Excursus in *The History* (voir note suivante), p. 439-457; J. Leroy, *Deux scribes nommés Bakōs*, L'Orient Syrien, VII (1962), p. 103 sv.; Idem, *Un témoignage inédit sur l'état du monastère des Syriens au Wadi 'n Natrūn au début du XVI^e siècle*, BIFAO, LXV (1967), p. 1-23.

[2] La mission du Ouadi Natroun (Bull. of the Metropolitan Museum, 1911, p. 19; 1912, p. 87) a donné sous la signature d'Evelyn White naissance à trois volumes portant le titre général : *The Monasteries of the Wadi n'Natrun*, New York : I. *New Coptic Textes from the Monastery of Saint Macarius*, N.Y. 1926; II. *The History of the Monastery of Nitria and Scetis*, N.Y. 1932; III. *The Architecture and Archaeology*, N.Y. 1933. Ces trois volumes codifient les résultats de deux missions faites en 1911-1912 par l'architecte

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ouadi par le Metropolitan Museum of Art de New York en 1910-1920. Grâce au savant anglais on peut suivre avec précision le développement du couvent, ainsi que les événements souvent douloureux dont il fut le théâtre ou la victime.

Parmi ces derniers, il faut compter les nombreux raids et attaques des barbares bédouins qui, à plusieurs reprises, détruisirent tout ou partie des bâtiments. A partir du IX^{e}/X^{e} siècle, des murs solides et un donjon imposant [1] les mirent à l'abri, mais ne réussirent pas à soustraire totalement aux dégradations les édifices conventuels, surtout ceux qui, bâtis en dehors des murs, rassemblaient de petits groupes de moines en rapport direct avec Saint-Macaire où ils réunissaient le dimanche pour la synaxe. On en voit encore les nombreux vestiges dans le désert environnant l'actuel couvent.

Evelyn White, grâce à une riche collection de faits recueillis surtout dans l'*Histoire des Patriarches* [2] a pu éclairer les événements touchant le monastère d'une façon assez suivie jusqu'au XVI^{e} siècle. A partir de ce moment sa narration devient brève et décousue, faute de renseignements. Il note, à la suite de Maqrizi qui visita la région entre 1440 et 1447, la décadence générale des couvent du Ouadi, et, pour ce qui regarde particulièrement Abou Maqar, la perte de ses privilèges historiques,

W.J. Palmer-Jones, et de trois voyages par l'auteur en 1920-1921. Il ne publia que le premier de ces volumes; les deux autres laissés inachevés par la mort furent publiés par son collaborateur W. Hauser.

[1] Le donjon actuel, du XI^{e} siècle, en remplace un autre qui existait déjà lors du raid de 869 (Evelyn White, III, p. 36). C'est à la même époque que le couvent fut entouré de murailles par l'économe Schenouda (*ibid*). Ceux-ci ont souvent variés dans leurs dimensions au cours des siècles, comme on peut le voir par les deux plans publiés par Evelyn White (t. III, pl. IV et V). Le mur Est de la planche V, qui n'est plus visible sur le plan de 1911, a laissé des fondations qu'on est en train de fouiller pour en retirer les pierres, des blocs énormes, qui seront remployées dans la construction du nouveau monastère commencée en février 1970. Des travaux de cette sorte ont dû se répéter souvent dans l'histoire du couvent. Ainsi s'explique que bien des fois des bâtiments auxquels les sources font allusion sont impossibles à localiser *dans* le couvent ou en dehors des murs.

[2] Les citations de l'*Histoire des Patriarches* d'après l'édition (avec traduction anglaise) de B. Evetts, *History of the Coptic Church of Alexandria,* Patrologia Orientalis (Paris), I, V, X. Elle se poursuit jusqu'au patriarche Joseph (832-849). A partir de là Evelyn White, a utilisé le texte du Ms. Ar. 302 de la Bibliothèque Nationale de Paris, d'après une traduction non publiée de B. Evetts. La continuation de l'Histoire est faite par Yassā ʿAbd Al-Masīḥ et O.H.E. Burmester, *History of the Patriarchs of the Egyptian Church,* Le Caire, 1943 ... (en cours de publication).

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

affirmant que «ce grand couvent ne laisse que le souvenir s'affaiblissant d'un glorieux passé» [1]. Il reconnaît cependant que le patriarcat continua de s'intéresser à ces monastères, puisqu'en 1514 Jean XIII d'Alexandrie les visita, visite que répètera plus tard le patriarche Gabriel VIII (1585) dont on ignore la date de la mort. Il mourut à Scété et s'y fit enterrer suivant une tradition, interrompue souvent, remontant à Michel II (849-850). Après Gabriel VIII, on n'enregistre plus que les visites des voyageurs européens qui, appâtés par les manuscrits coptes dont ils veulent enrichir l'Europe, se multiplient [2].

Quelques lueurs nouvelles sur les premières années du XVI[e] siècle nous sont apportées par un document dont Evelyn White a soupçonné l'existence sans pouvoir le consulter. Il fut mis sur la voie par une note manuscrite apposée en 1916 en plusieurs endroits du deuxième étage du *Kasr* afin de faciliter la visite des chapelles qui y sont construites. L'auteur, l'higoumène Abdel Masih, du couvent de Baramous, résume, dit-il, un texte qui se trouve ajouté au *Livre du Paradis raisonnable,* recueil de dits, de faits, d'exemples destinés à la formation du novice, qui était à son époque dans la bibliothèque d'Abou Maqar [3].

De fait le manuscrit qui lui a servi de source existe encore [4] sous la cote T. 207. C'est un manuscrit de fort papier de 228 feuillets mesurant 25 cm. ½ de haut sur 17 de large. Il forme un recueil factice comprenant plusieurs éléments dont le premier est constitué par l'*Histoire de la consécration de l'église de Benjamin* en copte et en arabe. A cela a été ajouté le *Livre du Paradis raisonnable,* en arabe, qui remplit 125 pages. En tête du volume — donc à la fin si on le manie à la manière

[1] Evelyn White, *op. cit.* II, 407.

[2] Sur l'ensemble des voyageurs français cités par Evelyn White, II, 417-435, voir J.M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Egypte,* Le Caire 1956. Sur le problème spécifique de la quête des manuscrits, O. Volkoff, *A la recherche de manuscrits en Egypte,* Le Caire 1970.

[3] Se référant à la note manuscrite d'Abdel Masih, qui cite le *Livre du Paradis* (III, 69) Evelyn White ajoute en note : I had no opportunity of inspecting the books named and of copying the original note. « *Doubtless it is still to be found in the monastic Library* ». C'est à son tour cette note qui nous a mis sur la voie.

[4] Une mission de trois mois à Abou Maqar (janvier-mars 1971) organisée par l'Institut français d'Archéologie orientale du Caire a été l'occasion d'une visite à la bibliothèque où le Père Yuhanna chargé de la garde des livres nous a signalé le manuscrit. M. Pierre Laferrière, l'un des peintres de la mission, a fait la traduction de la note arabe. A tous ceux qui nous ont aidé nous présentons nos plus sincères remerciements.

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

orientale —, se trouvent les deux feuillets que Abdel Masih a résumés et qui sont ici traduits. Ils ne portent pas de date et ne sont pas signés, mais le papier et l'écriture montrent qu'ils sont anciens et que, si l'auteur n'est pas un témoin oculaire, il est très proche des faits qu'il consigne. Ils sont en tout cas bien antérieurs aux autres feuillets, quelques-uns tirés d'un cahier scolaire moderne, où l'on a donné un résumé de l'histoire du couvent.

Histoire de la construction du couvent et de la consécration des églises de la Tour, c'est-à-dire le Kasr supérieur, qui est la grande Tour de Piamon (ce dernier mot en copte) *qui ont été consacrées l'an 1233.*

Au nom du Dieu Clément et Miséricordieux!

A la date de 1233 des Martyrs purs, bienheureux et justes (Que Dieu nous accorde leur bénédiction et nous prenne en pitié par leurs prières!) le patriarche Anba Johannès (Que Dieu lui accorde longue vie!) sortit au saint désert pour participer à la glorieuse fête du Baptême et au saint jeûne des Quarante jours au couvent de saint Macaire le Grand en la compagnie d'Anba Basilios, évêque du diocèse de Ziphta, et d'Anba Johannès, de Drounka, avec leur suite. Ils restèrent au Deir Abou Maqar environ cinq mois, et Anba Boutros fut présenté comme évêque de Minia Sard, ainsi qu'Anba Mikaël et Anba Johannès comme évêques sur le siège de Muharraq. Pendant toute cette période ils furent occupés à la construction des endroits détruits dans le couvent et dans sa tour et à la destruction des *Messaliq* qui s'y trouvaient. (Ils furent aussi) occupés à faire de nouvelles tables d'autel pour la grande église et à élever un trône dans le sanctuaire du Père Patriarche Benjamin. La consécration eut lieu le dimanche 21 de Baramhat de la même année. Fut également consacrée une église sous le vocable de saint Anba Samouil le confesseur et de l'higoumène Abou Johannès, son compagnon dans la captivité imposée par les barbares, des Quarante-Neuf vieillards de Scété, d'Abou Noufar le pèlerin, d'Anba Abraham et de Georges, d'Anba Apollo et Anba Apip, d'Anba Misaïl le pèlerin et d'Anba Pidjimi. Ceci eut lieu le dimanche 2 du mois de Toubah. Fut également consacrée l'église qui est à côté d'elle, aux noms de saint Antoine le Grand, d'Anba Paul et d'Anba Pakhôme, et ceci le dimanche 10 du mois de Barmoudah, qui était le dimanche des Rameaux. Etait présent le moine ascète, le vénérable prêtre Téklé l'Abyssin, qui fit l'image de ces saints dans les deux églises

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

susnommées. Et elles furent consacrées avec l'huile de consécration des églises, chaque image au nom de son patron. Il fit également l'image de Saint-Michel l'Archange, à part, et, en face, de l'autre côté, les images de Basilidès entouré de ses deux enfants, Eusèbe et Macaire, et de même, le seigneur Justus et Apali et Théoklia.

Or il y eut en ces jours-là une angoisse énorme indescriptible dans le monde et dans le royaume. Et le but de la consécration de ces lieux et de la figuration de ces martyrs et de ces saints fut de s'attirer leur bénédiction et la protection du monastère et de sa construction par leurs prières et supplications. Et lors de la consécration des autels qui sont dans la grande église et les deux églises de la Tour on apporta les corps des trois Macaire, de saint Jean le Petit et des neuf Patriarches (Que le Seigneur nous prenne en pitié par leurs pirères et supplications!).

Cela arriva à l'époque du moine ascète, l'higoumène Yakoub, et parmi les participants à tous ces travaux se trouvaient les deux enfants Ouabeh et Abid *el hagalesa* (Que Dieu les récompense de leurs fatigues dans la Jérusalem céleste par les prières de saint Macaire le Grand!).

Et nous demandons à Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il fasse progresser la construction du couvent avec l'aide du patriarche Johannès et par l'intercession de Notre Dame Marie, la Mère du Sauveur, des archanges lumineux Michel, Gabriel, Raphaël et Suriel et des Quatre Bêtes, des vingt-quatre prêtres et des apôtres, et de tous les martyrs et saints qui ont fait la volonté du Seigneur et continuent à la faire.

Et que tous ceux qui s'arrêtent sur ces mots prient pour l'humble et pauvre rédacteur de ces lettres pour le pardon de ses péchés et le Seigneur leur rendra en miséricorde et pardon, trente, soixante et cent pour un, comme il l'a promis dans son saint Evangile. Louange à Dieu! ».

Ainsi donc en 1517, année correspondant à 1233 des Martyrs, le Deir Abou Maqar se trouvait devant une de ces nécessités auxquelles il dut faire face après chaque attaque des « barbares » [1] : celle de réparer et de reconstruire. C'est en ce sens qu'il faut souvent chez les Orientaux entendre le terme « construire ». Cette

[1] Des travaux de restauration nécessités par les raids de « barbares » sont signalés en 408, 434, 444, 570, 817, etc... Voir la table chronologique du t. III d'Evelyn White, p. xxv-xxxi.

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nécessité était-elle imposée alors par l'invasion du sultan Selim et l'occupation du pays par les Turcs, événements auxquels fait certainement allusion l'auteur de la note en évoquant l'indicible angoisse qui pesa sur l'Egypte à ce moment-là? On en peut douter, car si l'on consulte la chronologie assez confuse du texte, dès le début de 1517 l'église des Ermites était édifiée, puisque la consécration en eut lieu avant même la fête du Baptême à laquelle assista le Patriarche. C'est assurément par là qu'il commença son séjour de cinq mois au monastère Saint Macaire, où, renouvelant une tradition séculaire, mais abandonnée, il dut consacrer le *Myron* le jeudi Saint. Il était en effet encore là le dimanche précédent. Il paraît bien qu'Abou Maqar retrouvait ainsi la place privilégiée qu'il avait eue autrefois dans l'Eglise copte. Une autre preuve pourrait s'en trouver dans l'édification d'un trône dans le *haikal* de la grande église. N'était-ce pas en prévision de la deuxième intronisation « imposée au nouveau patriarche après son élection? Maqrizi signale cette tradition comme complètement abandonnée [1]. Ce n'est pas aussi certain que le croit le voyageur arabe. Ainsi la visite de Jean — visite d'une très longue durée — semble-t-elle avoir marqué la reprise des privilèges anciens dont Abou Maqar était si jaloux [2].

Les ruines qui nécessitèrent le travail de reconstruction n'étaient pas de même nature; dans l'église, c'était le mobilier qui avait souffert exigeant la construction de nouveaux autels. Dans le *Kasr* par contre la décadence du bâtiment était plus grave et c'est là que se dépensa le plus d'activité. On vida l'édifice des *Messaliq* qui s'y trouvaient. Sans doute faut-il entendre sous ce terme dont la racine évoque l'idée de monter, des échafaudages et des étais destinés à soutenir les murs et les plafonds qui commençaient à tomber. Ce fut alors l'occasion de transformer toute la partie Est du deuxième étage du donjon en y créant deux chapelles nouvelles. Une existait déjà, celle de Saint-Michel, qui appartenait à l'époque de la construction, puisqu'un *haikal* consacré à l'archange est une partie essentielle de ces sortes d'édifice [3]. Evelyn White suppose qu'elle a subi des changements qui lui

[1] D'après Evelyn White, II, p. 407.

[2] Liste de ces privilèges, *Ibid.* 238-239; 350.

[3] Evelyn White, III, 13. « Invariablement à l'étage le plus élevé est une chapelle dédiée à saint Michel ». Cette habitude de consacrer une chapelle à l'archange « dans les hauteurs » rappelle la pratique occidentale de sanctifier les montagnes par un sanctuaire de Michel qui, évidemment, prend la place de Mercure. Tout le monde connaît le Mont Saint-Michel au Péril de la mer ou la basilique San Michele in Monte Gargano.

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

donnèrent l'état qu'elle a encore actuellement. Mais les transformations sont certainement antérieures [1], car l'auteur de la note n'en dit rien, se contentant de signaler les peintures qui décorent les murs, dues au pinceau du moine abyssin Téklé, lequel exerça également son talent dans les deux chapelles voisines de Saint-Antoine et des Ermites ou Es Suwwah. Cette transformation fut-elle la cause des translations de corps saints signalées ou au contraire est-ce elles qui poussèrent à ces travaux? On ne saurait le dire avec certitude, mais la deuxième hypothèse paraît s'accorder mieux avec ce que l'on sait de l'histoire générale des monastères du Ouadi à cette époque. Un monastère comme celui de Jean-le-Petit disparaît vers 1493 [2] et les nombreuses cellules construites en dehors des murs se dépeuplent. Il n'était pas sûr d'abandonner les cadavres des moines saints qui s'y trouvaient. C'est une pensée de ce genre qui a fait ramener les reliques des IX patriarches enterrés sans doute au delà de l'enceinte du couvent [3]. De même les corps des saints Abraham et Georges [4].

Quoi qu'il en soit de ces explications, vraisemblables mais hypothétiques, le couvent d'Abou Maqar, à l'époque de l'higoumène Yaqoub (un nom à ajouter à la liste des supérieurs du couvent dressée par Evelyn White dans le 1er appendice de son tome II) ne présentait pas les indices d'une irrémediable décadence soit matérielle soit spirituelle. Les travaux de décoration, et surtout ceux de construction qu'on souhaite voir se poursuivre sous l'égide du patriarche révèle un

[1] Evelyn White, *op. cit.*, III, p. 81. Les transformations attestées (ou simplement suggérées) par l'examen des faits archéologiques, dateraient du XIVe ou du début du XVe siècle.

[2] *Ibid.* III, p. 364. Sa relique figure sur la liste établie par l'*Histoire des Patriarches* au XIe siècle (1088). L'auteur ajoute en note 2 : Le corps de Jean-le-Petit fut transféré plus tard au monastère Saint-Macaire, *no doubt when his own monastery was ruined.* La note manuscrite d'Abou Maqar nous dit à quelle date eut lieu ce transfert. On peut donc se demander si ce n'est pas seulement alors que les moines abandonnèrent le couvent. Ainsi se trouvent confirmés les doutes avancés par E. W. (II, 408 n. 2) au sujet de la date tardive donnée par un manuscrit de Cambridge, dont le colophon a été mal lu.

[3] A ce moment la tombe des patriarches était à l'intérieur des murs (*ibid.* II, 398). Mais en 1409, dit E. W. « les corps semblent avoir été transférés ailleurs. « De fait, quand mourut le patriarche Mathieu mes moines « sortirent » du couvent pour aller au cimetière des patriarches ». Voir nos remarques p. 226, n. 1 *supra.*

[4] En 1330 ils étaient dans le cimetière des moines d'Abou Maqar, car pour aller prier sur leurs tombes, le patriarche Benjamin II « sortit de la forteresse » c'est-à-dire du couvent fortifié.

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bel optimisme fondé sur des espoirs en partie réalisés de même qu'une assurance financière bien établie. Et ceci incline à penser qu'en ce début du XVI[e] siècle le monastère de Saint-Macaire se trouvaint dans une situation analogue à celle qu'Evelyn White a découverte dans le monastère voisin des Syriens. En examinant les manuscrits de la bibliothèque il s'est rendu compte qu'à partir de 1484, sous le patriarche syrien-jacobite d'Antioche, Ignace XI (Jean bar Sila), Deir Souriani manifeste un renouveau engendré et entretenu par les donations patriarcales et l'arrivée de nouvelles recrues [1]. Nous avons nous aussi fait connaître ici [2] un document syriaque qui confirme ce fait, en nous révélant une liste de scribes nombreux et l'active administration de l'abbé Cyriaque, venu de la Montagne libanaise, avec quelques-uns de ses compatriotes. Une pareille chose s'est sans aucun doute produite pour le Deir Abou Maqar, sauf qu'au lieu de moines originaires du Liban ou du Tour Abdin, c'est à des moines venus des cellules abandonnées qu'il a servi d'asile. Parmi eux devaient être des moines abyssins dont Téklé faisait partie [3].

[1] Evelyn White, II, p. 407-409.

[2] Article du *BIFAO* cité plus haut, p. 225, n. 1.

[3] Depuis longtemps il y avait des moines Ethiopiens en Egypte où les attirait le souvenir des ancêtres du monachisme, bien plus encore que les solitudes désertiques, car il ne manquait pas chez eux d'endroits solitaires et inaccessibles. Les liens particuliers de leur Eglise avec celle d'Alexandrie facilitaient d'ailleurs leur venue et leur entrée chez des fidèles de la même confession. Mais il faut attendre le XIV[e] siècle pour entendre parler d'un groupement monastique abyssin. Sous Benjamin II, la cellule de Behout, dans les environs du couvent de Jean-le-Petit (E.W. II, 343) était habitée par des Ethiopiens. Peut-être faut-il identifier celle-ci avec le monastère vu par Maqrizi (*Ibid.* 405) vers les années 1440, car dans la cellule aussi bien que dans le susdit monastère on trouve une église Saint Elie. Ce couvent existait encore en 1419 (*Ibid.* 404) et c'est entre-temps qu'il arrive à la ruine constatée par le voyageur arabe. Au temps de Curzon, *Visits to the Monasteries in the Levant*, p. 114 (éd. 1955, New-York), il y avait une partie du Deir Souriani habitée par des moines éthiopiens recrutés, lui dit un moine, parmi les pèlerins allant d'Ethiopie à Jérusalem. Si l'on doit voir dans la cellule de Behout, la même que celle appelée ailleurs Pekôout, alors il faut faire remonter la première communauté de moines abyssins au XII[e] siècle selon un manuscrit copte qui cite la cellule de Pekôout (Evelyn White II, p. 368). Evidemment nous ne parlons ici que des moines éthiopiens au Ouadi Natroun. Il y en avait plus anciennement dans le désert de la Mer Rouge ou la vallée du Nil, comme par exemple celui de Qūsquam, voisin de Deir Muharraq, dont les ruines étaient encore visibles au XVII[e] siècle. Cf. G. Lumbroso, *Ritocchi e aggiunte ai descrittori italiani dell'Egitto*, in *Memorie Acc. Lincei*, 1893, p. 221.

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ainsi entre la situation décrite par Maqrizi disant « qu'il y a peu de moines » à Saint-Macaire et celle que révèle le premier voyageur européen qui en parle, Thévenot en 1657, lequel a trouvé en lui « le couvent le plus grand et le plus délabré », il y a eu une période de vie et de renaissance dont le texte de 1517 est jusqu'ici le seul témoin connu.

BIFAO 70 (1971), p. 225-233 Jules Leroy
Complément à l'histoire des couvents du Ouadi Natroun d'Evelyn White.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net